



HAL
open science

Le blaireau européen : un animal forestier souvent mal connu

F. Lebourgeois

► **To cite this version:**

F. Lebourgeois. Le blaireau européen : un animal forestier souvent mal connu. Sud-Ouest nature, 2024, 1er trimestre (202), pp.13-17. hal-04602172

HAL Id: hal-04602172

<https://hal.science/hal-04602172>

Submitted on 5 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUD OUEST

nature

La revue
trimestrielle
de la SEPANSO

BIODIVERSITÉ

Le blaireau
Un animal méconnu



ZOOM

LA PROMOTION DU BOIS ÉNERGIE

UNE MAUVAISE SOLUTION POUR LE CLIMAT ET LA BIODIVERSITÉ

N° 202 - 1er trimestre 2024



Le blaireau, longtemps considéré comme nuisible, avait pratiquement disparu des territoires du plateau landais après la guerre car les terriers étaient systématiquement gazés à la chloropicrine. Il s'est toutefois mieux maintenu dans les zones à relief calcaire où le déterrage est impossible et où les loges sont parfois au-dessus des entrées, ce qui rend l'usage de produits plus lourds que l'air inopérant.

L'espèce fait un retour remarqué en Sud Gironde depuis une vingtaine d'années, ceci principalement grâce à l'interdiction du gazage et, dans une moindre mesure, du fait que n'étant plus classé nuisible il n'est plus piégé (sauf dérogation ponctuelle préfectorale). Sa chasse reste cependant autorisée mais son mode de vie nocturne le protège grandement des coups de fusil. Il fait toutefois, hélas, en France l'objet de déterrage. Ce mode de chasse cruel ne regroupe heureusement qu'assez peu d'adeptes car le blaireau n'est pas consommé.

S'il fait beaucoup moins de dégâts que le sanglier quand il cherche des vers, le blaireau reste un omnivore gourmand qui commet quelques déprédations sur le maïs, les melons, les raisins... suscitant ainsi la grogne des agriculteurs. De plus, il est parfois reproché de commettre des dommages aux bâtiments quand il lui prend la mauvaise idée de creuser son terrier bien au sec sous un édifice. On lui reproche aussi quelques dégâts aux infrastructures : terriers sous des ballasts de voies ferrées ou dans des digues de protection contre les crues, etc...

En revanche, le blaireau joue un rôle positif indéniable sur nos écosystèmes, en particulier forestiers, avec la dispersion des graines, la régulation des rongeurs et ses apports à la fertilité des sols. Cette espèce, qui paie également un lourd tribut à la route, mérite qu'on la connaisse mieux.

LE BLAIREAU EUROPÉEN

Un animal forestier souvent mal connu



Un mustélide de grande taille qui vit essentiellement en forêt

Le Blaireau européen (*Meles meles* L.) fait partie des neuf mustélidés du monde portant le nom de "blaireau". Il est largement répandu en Europe (Frantz *et al.*, 2014 ; Neal, 1986) et bien présent en France (Calenge *et al.*, 2015). Le blaireau est un animal massif, trapu et "court sur pattes" présentant un pelage gris noirâtre avec un masque facial très caractéristique (photo 1). Un individu adulte mesure de 80 à 100 cm de long (queue courte de 20 cm environ) et 30 à 40 cm de haut. Son poids varie généralement de 10 à 13 kg pour un adulte en fonction du sexe et de la saison. Le cou, les épaules et les pattes, munies de griffes robustes, sont très musclés, faisant de lui un animal très efficace pour creuser des terriers car le blaireau est un animal fouisseur à activité essentiellement nocturne (dans nos écosystèmes tempérés).

Les terriers de blaireaux se trouvent essentiellement en forêt et certains facteurs du paysage influencent leur localisation (Lebourgeois, 2020a). Dans les forêts tempérées européennes, les paysages forestiers à base de Chênes en mosaïque avec des prairies, des haies, des pâtures extensives sont privilégiés pour l'installation des terriers. Ils sont creusés préférentiellement dans les sols meubles sableux ou limoneux bien drainés sur des pentes moyenne à forte. L'orientation n'apparaît pas comme un critère de sélection majeur pour le choix des sites. Les terriers sont assez souvent creusés à proximité des lisières forestières et des zones ouvertes et sont éloignés des infrastructures humaines. Concernant l'altitude, les terriers semblent plus nombreux en plaine qu'en montagne. En contexte méditerranéen, la proximité des sources en eau semble également un facteur déterminant pour le choix des sites. La sélection des sites dépend d'un ensemble de facteurs complexes et, dans un habitat donné, il existe bien souvent un ensemble de zones favorables ou de types de terriers dont l'utilisation varie selon les années, les saisons, les groupes familiaux, la présence d'autres mammifères, la fragmentation du paysage, voire (selon certains auteurs) la disponibilité alimentaire. La présence des blaireaux peut être également constatée en zones agricole et urbaine. Une modification des paysages et une urbanisation croissante peuvent changer le comportement des animaux sauvages en changeant l'habitat et la disponibilité en ressources. Selon l'espèce et le paramètre considérés, les effets peuvent être plus ou moins importants (modification des domaines vitaux, des densités d'animaux, etc.).



Photo 1

▲ Morphologie du Blaireau européen, ici adulte (avril 2012)

Une vie en groupe dans des terriers multiples

Le blaireau est un animal social vivant le plus souvent en clan, constituant un groupe familial occupant un ou plusieurs terriers (Lebourgeois, 2020a). La typologie des terriers est complexe et le déterminisme de leur utilisation est encore très mal connu. Les types de terriers se distinguent selon leur degré d'utilisation pendant l'année et leur interconnexion. D'une façon simplifiée, on distingue les terriers "principaux", généralement de grande dimension (parfois plusieurs centaines de m²), avec beaucoup de "gueules" et des traces d'activités nombreuses : monticules de terre, empreintes, griffures, aire de toilettage, sentes, litière, etc. (photo 2).

Ces terriers principaux sont très utilisés et sont souvent la résidence principale du groupe familial. Le second groupe constitue les terriers "secondaires", plus petits et moins utilisés et rarement connectés entre eux. Un groupe familial possède souvent un à deux terriers principaux (occupation constante, reproduction, etc.) et plusieurs terriers secondaires délimitant plus ou moins le domaine vital qui constitue la zone dans laquelle les blaireaux ont leurs activités régulières (recherche de nourriture, reproduction, etc.). Ce domaine vital varie selon la saison, le sexe, la densité des blaireaux, la disponibilité des ressources alimentaires et le contexte climatique. Ainsi, en Europe, il varie de quelques dizaines à centaines d'hectares (Europe de l'Ouest) à plusieurs milliers (Europe de l'Est) (Lebourgeois, 2020b).

Sur le terrain, la reconnaissance des différents types de terriers n'est pas aisée et l'appréciation du "degré d'activité" encore moins. Si les grands terriers avec de nombreuses gueules sont souvent les terriers "historiques" dans un contexte donné, leur niveau d'activité peut varier (fortement) d'une année sur l'autre. Il est impor-

tant de rappeler que la dimension d'un terrier ainsi que son degré d'activité (à un moment donné) ne renseignent que très imprécisément (voire pas du tout) sur le nombre de blaireaux occupant le terrier. Ainsi, l'augmentation de la taille d'un terrier ne signifie pas que le clan familial augmente en nombre mais témoigne davantage de l'ancienneté du terrier. En France, on peut observer en forêt des terriers principaux historiques de largement plus de 1000 m² avec plus de 100 gueules.

Un groupe familial restreint par terrier principal et une reproduction complexe

Un groupe familial correspond généralement à 2 ou 3 adultes (en moyenne sur l'année) et à 1 à 3 jeunes (pour les terriers principaux avec reproduction et observation des jeunes au printemps) (Lebourgeois, 2020b) (photo 3). Certains terriers peuvent être occupés par un individu isolé et d'autres être occupés au printemps (après la sortie des jeunes nommés "blaireautins") par une dizaine d'individus (adultes, subadultes et blaireautins). Il est important de souligner que la taille du terrier principal ne joue pas sur la taille du groupe familial qui apparaît très constant en Europe.

Le cycle de reproduction et de développement des blaireaux est assez complexe. Les blaireaux présentent un comportement de polygynandrie (Neal, 1986), c'est-à-dire que plusieurs mâles s'accouplent avec plusieurs femelles. Les femelles peuvent donc être fécondées par plusieurs mâles, ce qui correspond à une "superfécondation". Le pic des accouplements a lieu en hiver (entre janvier et février) mais des accouplements peuvent être observés parfois pendant les autres saisons (Lebourgeois, 2023). L'accouplement concerne généralement la blairelle dominante du groupe familial. Il dure de quelques minutes à largement plus d'une heure. Par la suite, le développement des ovocytes est différé dans le temps (arrêt puis reprise au bon



Photo 3

© François LEBOURGEOIS

▲ Blaireautins sortant du terrier (avril 2010 - 20h48)

moment : "ovo-implantation différée"). Enfin, les femelles sont également capables de "superfoetation" ou "hyperfoetation", c'est-à-dire qu'un second ovocyte peut s'implanter dans un utérus contenant déjà le fruit de la fécondation d'une ovulation de l'année précédente. La naissance des blaireaux (issus de la fécondation de l'année n-1) a lieu également en hiver (entre janvier et mars le plus souvent) et la première sortie des jeunes est observée généralement au début du printemps (mars et avril). À la sortie des terriers, les jeunes pèsent environ 3 kg et ils atteignent quasiment le poids des adultes à la fin de l'été.

Le déterminisme de la dispersion des jeunes du clan est encore largement discuté. Si les phases printanière et estivale sont très importantes pour les jeunes nés en fin d'hiver, l'importance de la blairelle et de tout le groupe familial, notamment pour l'éducation, dure beaucoup plus longtemps et certainement jusqu'au prochain cycle de reproduction de la blairelle. Ainsi, les jeunes peuvent s'émanciper dès l'automne ou rester dans le groupe jusqu'au printemps suivant, voire rester dans le groupe augmentant ainsi transitoirement la taille du groupe familial. Ces stratégies dépendent de nombreux facteurs et ces comportements sont très difficilement prédictibles.



Photo 2



© François LEBOURGEOIS

▲ Exemple d'un terrier principal en plaine lorraine sous peuplement de feuillus. Sur la photo de droite, on observe clairement le résultat de l'activité nocturne du creusement du terrier (ici dans une couche de grès rhétien donnant un sol à texture sableuse de couleur ocre).

Des comportements multiples à saisonnalité parfois tranchée

Dans le groupe familial, la cohésion du groupe est assurée par de nombreux comportements sociaux (Lebourgeois, 2023).

> Le toilettage

L'activité très courante et facilement observable est le toilettage qui permet l'élimination des parasites et assure la cohésion du groupe (photo 4). Il se déroule essentiellement à la sortie du terrier au crépuscule. Il est observable toute l'année mais apparaît plus fréquent au printemps (après la sortie des blaireautins pour assurer la cohésion du groupe) et en début d'automne. Il dure entre 2 et 3 minutes à parfois plus de 30 minutes. Il peut être isolé ou collectif. La position assise sur les hanches avec des actions de grattage sur le ventre et les flancs est la plus typique. Le blaireau peut également s'allonger sur le dos, les jambes écartées, lui permettant un toilettage soigné de toute la partie ventrale de son corps. Sur les terriers principaux, les blaireaux ont l'habitude de se toiletter aux mêmes endroits, ce qui entraîne un creusement du sol formant une sorte de cuvette appelée "aire de toilettage".

> Le creusement

Il permet l'entretien du terrier (maintien du clan) et la création de nouveaux tunnels ou de chambres (de repos ou de naissance) pour accueillir de nouveaux membres (photo 1). Cet entretien assure des conditions microclimatiques optimales et évite l'accumulation des parasites. Le creusement peut avoir lieu toute l'année et durer de quelques minutes à plus de trente minutes. Le blaireau creuse en "marche arrière", c'est-à-dire qu'il va rentrer dans son terrier puis sortir la terre en marche arrière grâce à ses griffes des pattes avant. Ce creusement est généralement assuré par un seul blaireau à la fois.

> Le ramassage de litière

C'est un comportement très spécifique aux blaireaux. En forêt, la litière est constituée essentiellement de feuilles sèches et les blaireaux la ramassent à proximité du terrier (quelques dizaines de mètres). En Lorraine, on a obs-



Photo 4

© François LEBOURGEOIS

▲ Activité collective de toilettage d'un groupe familial à la sortie du terrier (mai 2018 - 20h49)

ervé une très forte saisonnalité de cette activité avec deux pics marqués en fin d'hiver (février, mars et avril) et en automne (octobre et novembre) pour une durée généralement comprise entre 10 et 20 minutes ; activité réalisée exclusivement les jours sans pluie ou avec des pluies très faibles (Lebourgeois, 2023). La récolte de la litière en hiver permet le maintien de la chaleur dans les chambres de naissance pour les jeunes blaireautins (une chaleur constante augmente la survie et le poids des blaireautins). Une forte activité de ramassage à cette période est donc généralement un bon indicateur de la présence de blaireautins dans le terrier. En automne, la litière sèche prépare les chambres de repos pour la saison hivernale plus froide ce qui diminue les coûts énergétiques de maintien du métabolisme de base des blaireaux adultes.

> Les cycles de sortie et de rentrée dans le terrier

Les heures de sortie et de rentrée des blaireaux sont très calées sur les cycles de coucher et de lever du soleil. Par exemple, en Lorraine, de début mai à la mi-juillet, les blaireaux quittent généralement le terrier entre 30 minutes et 1 heure avant le coucher du soleil. En hiver et en automne, ils sortent le plus souvent plus de deux heures après son coucher. Concernant les heures de rentrée, les blaireaux sont généralement de retour entre 1 et 2 heures avant le lever du soleil. Selon la saison, les blaireaux pas-

— Références —

- Calenge, C., Chadoeuf, J., Giraud, C., Huet, S., Julliard, R., Monestiez, P., Piffady, J., Pinaud, D., & Ruetter, S. (2015). The spatial distribution of Mustelidae in France. *Plos One*, 10(3). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0121689>
- Frantz, A. C., McDevitt, A. D., Pope, L. C., Kochan, J., Davison, J., Clements, C. F., & Burke, T. (2014). Revisiting the phylogeography and demography of European badgers (*Meles meles*) based on broad sampling, multiple markers and simulations. *Heredity*, 113(5), 443-453. <https://doi.org/10.1038/hdy.2014.45>
- Lebourgeois, F. (2020a). Le Blaireau européen (*Meles meles* L.). Synthèse des données européennes. Partie 1 : choix de l'habitat, structure et densité spatiale des terriers. *Revue forestière française*, 72(1), 11-32. <https://doi.org/10.20870/revforfr.2020.5305>
- Lebourgeois, F. (2020b). Le Blaireau européen (*Meles meles* L.). Synthèse des données européennes. Partie 2 : groupes familiaux, dynamiques des populations et domaines vitaux. *Revue forestière française*, 72(2), 99-118. <https://doi.org/10.20870/revforfr.2020.5313>
- Lebourgeois, F. (2023). Activités saisonnières et comportements du Blaireau européen (*Meles meles* L.) en contexte forestier tempéré de feuillus de plaine : résultats de 11 ans de suivi journalier (2013-2023). *Revue forestière française*, 74(4), 449-471. <https://doi.org/10.20870/revforfr.2023.7890>
- Neal, E. (1986). *The natural history of Badgers*. Book Club Associates, 238 p.
- Ruetter, S., Hars, J., Payne, A., & Guinot-Ghestem, M. (2014). État des connaissances et propositions concernant le suivi et les mesures de gestion des populations de blaireaux en France. *Rapport scientifique ONCFS*, 25 p.

sent donc globalement entre 8-9 h et 10-11 h dehors à la recherche de leur nourriture constituée par des aliments très variés : vers de terre essentiellement mais également graines, fruits, champignons, insectes, etc. Il semble également que la température extérieure influence le comportement des animaux avec des journées "chaudes" qui hâtent la sortie du terrier ou rallongent la durée des sorties nocturnes et des nuits froides qui hâtent la rentrée des animaux (Lebourgeois, 2023). Le rôle de la température sur le métabolisme des animaux ou encore sur l'activité des vers de terre est souvent évoqué pour expliquer cet effet thermique.

Le blaireau, un mustélidé forestier qu'il faut encore mieux connaître

De par son comportement essentiellement nocturne dans nos forêts, le blaireau reste un animal difficile à étudier dans son environnement naturel et il reste encore de nombreuses interrogations quant à son comportement dans le terrier (notamment au moment de la naissance des jeunes). La dynamique des populations de blaireaux à l'échelle française reste encore largement méconnue (Calenge *et al.*, 2015 ; Ruet *et al.*, 2014) et la question des menaces qui pèsent sur les populations de mustélidés, notamment par rapport aux changements climatiques, à la fragmentation du paysage et à la perte d'habitats, est de première importance. Comme beaucoup d'autres mammifères, le blaireau pourrait être fortement impacté par les modifications du climat, comme des sécheresses de plus en plus intenses et durables réduisant la disponibilité alimentaire (assèchement récurrent des horizons de surface des sols réduisant la quantité en vers de terre accessibles aux blaireaux). Ceci pourrait avoir, par exemple, des conséquences sur la capacité des femelles à faire des réserves en automne pour préparer la mise bas et assurer l'allaitement des jeunes. Même si le blaireau est un animal opportuniste quant à son régime alimentaire et qu'il peut s'installer dans des contextes variés, la question du maintien à long terme de son habitat doit être posée. Ainsi, la poursuite des études sur le long terme sur des territoires variés apparaît indispensable pour répondre aux enjeux de maintien de la biodiversité, à laquelle le blaireau européen participe activement. ■

François LEBOURGEOIS,
Université de Lorraine, AgroParisTech, INRAE, Silva
[francois.lebourgeois@agroparistech.fr]
Groupe d'Études des Mammifères de Lorraine

TÉMOIGNAGE

Même s'il m'arrive, par souci d'objectivité, de relativiser l'impact de la chasse par rapport à la forte mortalité routière qui s'exerce sur le blaireau, je tiens à dire que j'adore ce sympathique animal qui avait totalement disparu de chez moi avant même que je ne vienne au monde. J'en ai même réintroduit dans ma forêt en pactisant avec un déterreur qui n'aimait pas les tuer. J'avais fait sa connaissance quand il était venu, à la demande du gestionnaire, pour expulser ces animaux d'une digue qui devait faire l'objet de réparations dans la Réserve Naturelle Nationale des Marais de Bruges. Le déterrage n'avait permis aucune capture mais il avait eu la vertu d'éloigner ces animaux le temps des travaux et même pendant un certain temps au-delà.

Quand il capturerait des blaireaux, ce déterreur sympathique avec qui j'étais resté en contact, préférerait me les donner plutôt que les occire et c'est ainsi que, je dois l'avouer, j'en ai lâché quatre ou cinq chez moi (mâle et femelles), directement dans d'anciens terriers de blaireaux entretenus par des renards. C'était au siècle dernier.

Un ou deux ans après mes lâchers, des travaux nous ont été à nouveau imposés à Bruges pour réparer la digue, transformée une fois encore en gruyère, les engins ayant été directement envoyés sur place par le Syndicat des marais, avant que nous ne puissions faire intervenir le déterreur. Il fallait faire avec les moyens du bord...

Par chance, nous avons eu affaire à un jeune conducteur de pelle particulièrement adroit et sensible à la vie des blaireaux. À l'approche des terriers, il prenait beaucoup de précautions et enlevait la terre centimètre par centimètre pour ne pas risquer d'en tuer les occupants. C'est ainsi que nous avons récupéré sains et saufs trois petits nouveau-nés, puis leur mère. Celle-ci, hélas, a réussi à s'enfuir de la cage où on l'avait placée en espérant relâcher la famille complète et on s'est retrouvés avec les petits qu'il fallait élever au biberon ou euthanasier.

Après quelques coups de fil passés à la DDAF⁽¹⁾, c'est avec toutes les autorisations administratives nécessaires que j'ai transporté ces petits chez mon père qui, à 79 ans, venait de prendre sa retraite en Sud Gironde et s'est alors reconverti en nou-nou. Les blaireautins, qui se sont rapidement retrouvés deux suite à la mort du plus faible, n'étaient pas captifs. Ils disposaient d'une "chatière" à leur mesure pour permettre leurs allées et venues. Ayant été élevés ensemble, ils savaient ce qu'était un blaireau et connaissaient aussi le chien et les chats. Quand, au fil de leurs explorations, ils sont rentrés en contact avec le clan issu de mes lâchers précédents installé sous notre grange, le mâle s'est fait expulser par plus fort que lui et a disparu. La femelle s'est intégrée au groupe, avec qui elle dormait la journée, mais a continué pendant plusieurs mois à venir chaque soir souhaiter une bonne nuit à mon père. Elle repartait ensuite vivre sa vie de blaireau sauvage, non sans avoir mangé ses trois biscuits chocolatés quotidiens et s'être fait caresser et brosser.

Cela a duré jusqu'à ce que tout le clan émigre plus loin suite à une période de pluies abondantes qui ont rendu le terrier sous la grange momentanément inhospitalier à cause de la remontée de la nappe. À leur dernière pesée, le mâle faisait 18 kg et la femelle 14.

C'est ainsi, suite à plusieurs lâchers, que l'espèce a réinvesti d'anciens terriers occupés jusqu'à l'entre-deux-guerres et qui avaient donné leur nom, les "tachouères"⁽²⁾, à un lieu-dit du cadastre. Mais ces animaux issus de mes réintroductions ont aussi un peu malmené notre vieille grange, heureusement désaffectée, sous laquelle ils ont eu la mauvaise idée de creuser des galeries en déplaçant plusieurs mètres cubes de terre...

Philippe BARBEDIENNE,
Président SEPANSO Gironde

(1) Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt, ancien nom de la DDTM

(2) Tachouère ou tachouyre = terrier de blaireau en gascon